

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	IX
INTRODUCTION	1

I. Historiens de la rhétorique aux XVI^e et XVII^e siècles : Possevin, Cressolles, Naudé, Sorel, Morhof, Gibert, 1-3 ; Passage de l'histoire de la rhétorique à l'histoire littéraire : de Marmontel à Sainte-Beuve, 3-5 ; La réforme universitaire de 1885 et l'œuvre de Lanson ; place de l'*Art de la prose* dans la méthode lansonienne, 5-7 ; Histoire littéraire et histoire de la rhétorique : Radouant, Mornet, Cousin, Rivaille, Dainville, 7-9 ; Renouveau d'intérêt pour la rhétorique dans le milieu littéraire : Valéry, Paulhan. Passage du « Tel Quel » de Valéry à la revue *Tel Quel* : l'idéologie linguistique et la rhétorique, 9-11 ; Fécondité de la philologie romane et histoire de la rhétorique en Allemagne : Curtius, Lausberg ; aux Etats-Unis : M.-W. Croll, l'Ecole de Chicago, Ch. Baldwin, H. Caplan, Borgerhoff, Brody, Davidson, Scaglione ; en Angleterre : Williamson, France, Mc Gowan, 11-14 ; Renaissance en France de l'histoire de la rhétorique : rôle pionnier de B. Munteano ; historiens de l'éloquence sacrée (Truchet), de la traduction (Zuber). Rôle stimulant joué par les historiens de la rhétorique antique : Marrou, Michel. Les synthèses déjà possibles dans ce domaine : W. Kroll, G. Kennedy, A.-D. Leeman, 14-16 ; Conjonction de l'histoire de la rhétorique avec une histoire de la littérature néo-latine, 16.

II. Le statut de la « littérature ». Sa définition romantique. Position de Ernst-Robert Curtius, de Paul Bénichou. Etat présent de la « littérature », 17-18 ; De l'*Histoire littéraire de la France* de Dom Rivet à celle de Gustave Lanson : privilège que celle-ci accorde aux écrivains « mondains », et à leur suprême réussite, l'écrivain romantique ; effet rétroactif sur notre vue des Lettres au XVII^e siècle, 18-20 ; Eloquence française et *res literaria* savante, 20-22 ; Fonction médiatrice de la rhétorique, 22-23 ; Statut de la « littérature » au XVII^e siècle : le témoignage de Perrault, de Sainte-Marthe, de Bullart, du *Dictionnaire* de Furetière, 23-27 ; Le témoignage de Naudé, du P. Granger, 27-28 ; Coexistence d'une *eloquentia* savante, qui a pour elle l'antériorité et l'Antiquité, et d'une éloquence mondaine qui doit imposer sa légitimité, 28-29 ; Eloquence orale et éloquence écrite, 30 ; Transfert en langue française des valeurs et des formes de la culture savante : rôle médiateur des collèges jésuites, 30-31 ; De l'Eloquence aux Belles-Lettres, 31-32 ; Principes inspireurs du plan de cet ouvrage, 32-34.

<i>Première partie : ROME ET LA QUERELLE DU CICÉRONIANISME</i>	35
Introduction : <i>Aetas ciceroniana</i>	37
<i>Eloquentia cum sapientia conjungenda</i> : thème de leçon inaugurale pour un régent à Paris en 1621, 37-40 ; Trait essentiel, devenu alors lieu commun, de la nouvelle culture qui trouve en Italie au xv ^e siècle son foyer d'élection, et dont Cicéron, par sa biographie comme par son œuvre, est le modèle et le maître, 41-45 ; Réactivation des débats de la rhétorique latine devenus « lieux de l'invention » pour les débats de la nouvelle culture, 46.	
Chapitre premier. — <i>Le « ciel des Idées » rhétorique</i>	47
<i>Cicéron. Le De Oratore, le Brutus, l'Orator</i>	47
<i>L'Eloquentia</i> cicéronienne : alliance de la philosophie et de la rhétorique ; programme de culture et d'action pour une aristocratie civique ; conclusion romaine du débat entre Platon et les sophistes, entre Platon et Aristote sur les conditions de légitimité de la rhétorique, 47-52 ; Le débat autour du <i>De Oratore</i> : atticismes et asianistes, partisans du style sévère et du style fleuri, sur les limites et la légitimité de l' <i>ornatus</i> ; l'esprit de conciliation qui préside à la synthèse proposée par Cicéron dans le <i>Brutus</i> et l' <i>Orator</i> , 53-57.	
<i>Sénèque et Tacite</i>	57
<i>Sénèque, les Lettres à Lucilius</i> , 57-63 ; Sénèque le Rhéteur et Sénèque le Philosophe, 57-59 ; Sénèque à la fois tributaire et adversaire de la « corruption de l'éloquence » décrite par son père. Son éthique du style philosophique, sévère dans ses intentions, 59-61 ; Sénèque et Cicéron, 62-63.	
<i>Tacite, le Dialogue des Orateurs</i>	63
<i>Tacite, le Dialogue des Orateurs</i> , 63-70 ; Tacite est la grande révélation de l'érudition humaniste, 63 ; Régime impérial, sophistique, et salut de la véritable éloquence, 64-65 ; Idéal esquissé dans le <i>Dialogue</i> : fusion de la philosophie, de l'éloquence et de la poésie dans un art littéraire inspiré par l'exemple de Virgile, 65-68 ; Deux manières d'être fidèle à Cicéron dans des conditions historiques différentes des siennes : Tacite et Quintilien, 69 ; L'actualité de Tacite aux xvi ^e et xvii ^e siècles n'est pas seulement politique : l'humanisme fait reposer sa pédagogie sur Cicéron, et doit s'accommoder de régimes monarchiques ; le passage d'un idéal d' <i>eloquentia</i> républicaine et scolaire à une littérature adulte, à la fois fidèle à cet idéal et consciente des réalités institutionnelles, est favorisé par l'exemple de Tacite et la leçon du <i>Dialogue</i> , 69-70.	
<i>Saint Augustin, le De Doctrina Christiana</i>	70
La dernière des grandes rhétoriques antiques est chrétienne. L'idéal épiscopal est l'occasion d'une reviviscence de l'idéal de l' <i>eloquentia</i> sénatoriale, 70-71 ; La doctrine augustinienne des <i>signa</i> et la critique	

de la *delectatio*, 71-72 ; Cicéron et saint Augustin : de l'*Orator* au *Doctor*, 72-73 ; Les qualités du style sévère chrétien, 73-74 ; La doctrine augustinienne du sublime : inspiration de l'orateur et *compunctio cordis* de l'auditoire, 74-75 ; Le classicisme sévère du *De Doctrina christiana* est travaillé par le soupçon contre l'art oratoire : une double tentation l'habite : le primitivisme de l'éloquence cordiale mais sans art, et la liberté de l'autobiographie, dont le pathétisme est justifié par la sincérité, 75-76.

Chapitre II. — <i>Essor et désastre de la première Renaissance cicéronienne</i>	77
<i>De Pétrarque à Bembo</i>	77
L'orgueil national italien s'identifie à la <i>restitutio</i> de la pureté latine et au combat contre la barbarie du <i>stylus scholasticus</i> . L' <i>imitatio</i> des classiques, instrument de cette <i>restitutio</i> , 77-78 ; Doctrine de l'imitation chez Pétrarque, 78 ; Progrès du cicéronianisme, et son apogée dans la Rome des Papes, où il rencontre la tradition de la Secrétairerie aux Brefs, 79-81 ; Résistance de l'humanisme florentin : querelle Politien-Cortesi, 81-83 ; Querelle Pico-Bembo, origine de l' <i>Epistola De Imitatione</i> de celui-ci, 83-84 ; L' <i>Epistola De Imitatione</i> et la quête de la perfection idéale, 85-91 ; Europe du Nord et Italie : un conflit plus vaste et de plus longue portée reprend et englobe ce conflit Florence-Rome, 91-92.	
<i>La fin du « siècle de Léon X ». Le Ciceronianus d'Erasmus</i>	92
Mars 1527 : le Sac de Rome. Mars 1528 : le <i>Ciceronianus</i> . Erasmus et Rome, 92-93 ; La préface de la 1 ^{re} éd. des <i>Adages</i> (1500), 93-97 ; La « rhétorique des citations », d'Erasmus à Montaigne, 97-100 ; Le <i>De duplici copia verborum et rerum</i> , 100 ; Le <i>Ciceronianus</i> , 101-106 ; L' <i>Ecclesiastes</i> , 106-110.	
<i>Le martyr français du cicéronianisme : Etienne Dolet et le De Imitatione ciceroniana</i>	110
Scaliger et Dolet — pour des raisons différentes — hostiles au <i>Ciceronianus</i> , 110 ; Dolet défend l'autonomie de la forme, qui est en elle-même une perfection digne des grandes âmes. Sources padouanes de cette séparation entre la vertu de l'orateur et la réussite de son œuvre, 111-113 ; Hostilité à l'éclectisme, 114 ; Caractère scandaleux de ces positions. Dolet, précurseur malheureux de la génération de 1630, 114-115.	
Chapitre III. — <i>Le Concile de Trente et la réforme de l'éloquence sacrée</i>	116
<i>Cicéronianisme italien et anti-cicéronianisme espagnol (1528-1575)</i>	116
Venise ou l'« été de la Saint-Martin » de la Haute-Renaissance, 116-117 ; Sperone Speroni et les <i>Infiammati</i> : la <i>Rhétorique</i> d'Aristote au secours du <i>De Oratore</i> , 118-121 ; Mario Nizolio et le <i>Thesaurus cice-</i>	

ronianus, 121-122 ; La Rome de la Réforme catholique : l'*Académie des Nuits Vaticanes* de Charles Borromée, 122-123 ; Débats autour de la légitimité et des limites de l'*ornatus* chrétien : Marc Antoine Natta et le *De Christianorum eloquentia*, 123-126 ; Villaviciante et le *De formandis sacris concionibus*, 126-127 ; L'anti-cicéronianisme espagnol : l'*Examen des Esprits* de Huarte, 127-130 ; Mélancolie et *genus floridum* des bavards, 131-134 ; La Renaissance des Pères de l'Eglise, 134-135.

Christus Orator : les rhétoriques « borroméennes » (1575-1595) .. 135

La « seconde conversion » de Charles Borromée et l'évolution de l'*Académie des Nuits Vaticanes*, 135-136 ; Fixation dans les années 1575-1590 de l'idéal « sévère » de l'éloquence catholique, 137-138 ; Inspiré du *De Doctrina christiana* et de l'*Ecclesiastes*, cet idéal fait de Cicéron, et accessoirement de Quintilien, les garants d'une « juste mesure » ornementale chrétienne, 139-140 ; Les rhétoriques jésuites, se départissant de cet idéal sévère, déplaceront la « juste mesure » chrétienne vers la « douceur », mais se réclameront plus encore de Cicéron, et n'exalteront pas moins la suprématie de l'Orateur sacerdotal, maître des âmes, 140-141 ; Prestige de la chaire catholique, héritière de l'éloquence des Pères : elle contribue à répandre dans un vaste public les valeurs de la rhétorique antique, 141-142 ; L'atelier de rhétorique « borroméen » : l'Italie du Nord et l'Espagne, 142 ; le *De Ecclesiastica rhetorica* de Louis de Grenade, 143-148 ; le *De Praedicatorum* de Jean Botero : un idéal de sublime chrétien, 148-152.

Juste Lipse et l'Institutio Epistolica 152

Situation de l'humanisme laïc devant la consolidation des nouveaux régimes absolutistes, et le nouvel empire du clergé qui les soutient, 152-153 ; Muret et Lipse se disputent l'honneur d'éditer Tacite, 153-154 ; ils dessinent, l'un au Nord, l'autre au Midi, un nouveau type de magistrature intellectuelle, et donc d'éloquence, à l'intérieur des monarchies de la Réforme catholique, 154 ; L'*Epistolica institutio* de Lipse : plus qu'un traité d'art épistolaire, une définition nouvelle du style et des moyens d'expression d'une magistrature intellectuelle et morale, 155-158 ; L'héritier et vulgarisateur de Lipse : Erycius Puteanus et son *De laconismo syntagma*, 159-161.

Chapitre IV. — La seconde Renaissance cicéronienne 162

Marc Antoine Muret et Francesco Benci 162

Muret à Rome, après Padoue et Venise. Malaise du cicéronianisme romain, soumis au soupçon du puritanisme dévot, 162-163 ; Indispensable réforme de l'éloquence catholique, qui l'accorde à la Renaissance des Pères de l'Eglise, sans rompre la tradition italienne des *litterae humaniores*. Paul Manuce, après Robortello, édite le *Traité du Sublime*. Il le commente en italien, 164-167 ; Quête d'une éloquence « civile » qui surmonte le « soupçon » dévot contre l'éloquence, 167-168 ; Muret médiateur entre l'érudition du Nord et l'élégance académique du Midi, 169 ; Il greffe le cicéronianisme

romain sur l'encyclopédie des érudits du Nord, 170-171 ; Muret professeur à la Sapienza, 171 ; Son atticisme n'est pas une rupture avec la tradition cicéronienne de Rome et de Venise, mais la conjonction de celle-ci avec les sciences profanes et sacrées, 172 ; Son cours sur les *Annales* de Tacite et sur les *Epîtres* de Cicéron, 172-175 ; Il se fait prêtre, tandis que son plus cher disciple Francesco Benci, devenu jésuite, fait du Collège Romain l'héritier de l'humanisme de Muret, 176 ; La *prolusio De Stylo* de Benci : la conquête du meilleur style par l'émulation avec les grands modèles, analogue de l'ascèse des *Exercices Spirituels*, 176-179.

Les théoriciens jésuites du cicéronianisme dévot : le P. Reggio et le P. Strada 179

L'imposante forteresse pédagogique édiflée à Rome par Grégoire XIII est confiée aux Jésuites : elle a pour donjon le Collegio Romano, 179 ; Elle a pour programme la *Ratio Studiorum* publiée par la Compagnie en 1599 ; la *Bibliotheca Selecta* du P. Possevin, manuel des hautes études jésuites en harmonie avec la *Ratio*, 179-180 ; La conclusion favorable à la Compagnie du débat *De Auxiliis* : harmonie possible entre la théologie, la morale, la pédagogie et la rhétorique institutionnelle de la Compagnie, 181-182 ; Le *sacerdos-orator* jésuite dispose à la fois du magistère de l'éloquence sacrée et d'un magistère érudit et critique sur l'humanisme profane : la *Bibliotheca Selecta* confirme ce rôle nouveau d'un Ordre de prêtres humanistes, 182 ; Un émule de Possevin : Louis Carbone, élève des Jésuites, et son œuvre rhétorique, 183-186 ; Deux grandes synthèses jésuites en matière d'éloquence sacrée (l'*Orator christianus* du P. Reggio) et d'éloquence profane (les *Prolusiones Academicæ* du P. Strada) : deux volets du classicisme dévot du Collège Romain, 186-202.

Cicéron Pape : Urbain VIII Barberini et la seconde Renaissance romaine 202

Un Pape cicéronien et poète, Maffeo Barberini, ancien élève du Collège romain et ancien Nonce à la Cour de France, 202-204 ; La Cour pontificale, gouvernement de l'Eglise, Académie néo-latine, et couvent, 204-205 ; Fonction de l'art de plaire et de l'éloge dans une société de Cour, 205 ; Un chef-d'œuvre de l'art démonstratif aulique : les *Aedes Barberinae* du Comte Teti, 205-206 ; Le Palais Barberini, chambre optique platonico-chrétienne, machine de célébration, 207-208 ; La Bibliothèque, lieu des lieux de l'invention catholique, 208-211 ; Un ouvrage francophile, dans la tradition de la famille Barberini, 212 ; Le marinisme du comte Teti, latent sous la surface « cicéronianiste », 212-213 ; L'« aile gauche » de l'humanisme littéraire italien : Marino et les *Dicerie Sacre*, 213-215 ; Marino, « second sophiste » en pleine Réforme catholique, 215 ; Renaissance des Pères et Renaissance de la Seconde Sophistique : l'une est l'ombre inévitable de l'autre, 216-217 ; L'« aile droite » de l'humanisme littéraire italien : Virgilio Malvezzi. Atticisme sénèque et asianisme mariniste : la synthèse du P. Strada s'efforce de dépasser le dilemme et de dégager une juste mesure chrétienne et classique, 217-219 ; Essor de la prose mariniste en Italie : points de contact et de fusion entre atticisme sénèque et asianisme mari-

niste ; Loredano, Brignole Sale, Minozzi, Manzini, 219-222 ; Le magistère « cicéronien » du P. Strada ; son *De Bello Belgico*, 223 ; Le magistère de Mascardi, ami du P. Strada, protégé de la famille Barberini : le *De Arte Historica*, 224-226.

CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE 227

Deuxième partie : DU MULTIPLE À L'UN : LES STYLES JÉSUITES 223

Introduction : *Jésuites et Gallicans, une rivalité d'orateurs 223*

1. *Premiers débats (1550-1604) 223*

La Compagnie de Jésus à plus d'un titre intruse en terre gallicane. A ces prêtres-humanistes ultramontains, le clergé, l'Université et le Parlement font un interminable procès, 223-235 ; E. Pasquier, avocat de l'Université en 1565, devant le Parlement, 235 ; A. Arnauld et l'expulsion des Jésuites en 1594, 236-237 ; Réconciliation d'Henri IV avec Rome : en dépit des objurgations des gallicans, réhabilitation et retour des Jésuites décidés par l'Edit de Rouen, 238 ; Les Jésuites français désormais suspendus au bon plaisir royal, 39-240 ; Richelieu et la conversion des Jésuites français à la « douceur » du style de l'éloge. Leur fonction de pédagogues et panégyristes royaux, 240-242.

2. *La réouverture du Collège de Clermont (1618) 242*

Le Collège de Clermont, excepté de la grâce accordée aux Jésuites. Opposition du Parlement, 242 ; Le coup d'Etat de Louis XIII en 1617 réaffermi l'autorité du Roi et lui permet d'imposer au Parlement et à l'Université la réouverture du Collège, 243 ; Hymnes de reconnaissance des Jésuites, 243 ; Bénéfices que la royauté peut attendre de leur pédagogie : contraste entre la « douceur » de celle-ci et la rugosité des mœurs et méthodes de l'enseignement universitaire, 244-245 ; Résistance de l'Université : elle garde le privilège de ne distribuer les diplômes de théologie qu'à ses seuls élèves, 245 ; La chance des Jésuites est du côté de la Cour, 246.

3. *La mise en place des institutions jésuites à Paris (1618-1643) . . . 247*

Rhétorique jésuite et sociologie parisienne : les deux élites, noblesse de Cour et clercs du Parlement et de l'Université, exigent deux langages différents. Une spécialisation est indispensable, 247 ; La Maison Professe est tournée vers la Cour, dont le goût commande celui des « ignorans », le Collège de Clermont vers l'île de la Cité et le Quartier Latin, 248-249 ; Jésuites rhéteurs, spécialisés dans l'apostolat du « monde » (*concionatores* de la Maison Professe) ; Jésuites érudits spécialisés dans l'apostolat de la République des Lettres gallicanes (régents de haute qualité et *scriptores* du Collège), 249-252 ; Offensive de librairie pour appuyer la réouverture du Collège, 252-256.

Chapitre premier. — *Les Jésuites français et la sophistique sacrée (1601-1624)* 257

1. *Les prédicateurs de Cour, Richeome, Coton, Binet* 257

H. Bremond et l'humanisme dévot. Les prédicateurs jésuites sont des orateurs conscients de leur propre rhétorique, 257-258 ; Les « peintures » du P. Richeome ; *l'ekphrasis* ou *demonstratio* figure majeure d'un style démonstratif destiné à édifier ; *l'imitatio Naturae*, prélude à la révélation des « sens mystiques », 258 ; Le P. Nadal, ses *Méditations*, et les *Exercices Spirituels*, 259-260 ; Les *Tableaux* de Philstrate, traduits par Vigenère, 261-262 ; Les *Sermons* du P. Coton, 262 ; Oral et écrit, 264 ; *L'Essay* du P. Binet, 264-265 ; Son idéal stylistique, 265-269 ; Ses conseils savoureux aux orateurs du Palais, *l'imitatio adulta* des prédicateurs de Cour, 272 ; Leur rhétorique de l'imagination n'échappe pas au soupçon d'asianisme, 273 ; *L'Épître aux prédicateurs* d'Antoine de Laval : elle prend pour cible un ex-Jésuite, André Valladier, qui porte à l'extrême les tendances de l'Ordre, 74-275 ; *Diatribes* contre la « corruption de l'éloquence ». Primat du jugement sur l'imagination. Rapprocher le style moyen du style simple. Idéal du « naturel » chrétien, 275-279.

2. *Les théoriciens de la sophistique sacrée* 279

Le P. Nicolas Caussin 279

Le P. Nicolas Caussin, 279-298 ; Le P. Caussin et l'hiéroglyphique chrétienne, 279-281 ; Il poursuit une tradition qui a posé de profondes racines à la Cour (les *Cinq Livres*... du P. Dinet) et qui s'est répandue dans le peuple (*Discours des hiéroglyphes*... de L'Anglois), 281-384 ; Le P. Caussin, dramaturge de Collège. Son amitié avec P. Matthieu, et son estime pour la prose de l'ancien ligueur. *L'Aelius Sejanus* de ce dernier, modèle pour Malvezzi, et méprisé par Mascardi, 284-285 ; Les *Eloquentiae*... *Parallela* : éloquence « humaine » (i.e. profane et « civile ») éloquence héroïque (i.e. ecclésiastique). Plus proche de la « sévérité » de Possevin, que de la juste mesure des Jésuites romains, 286-287 ; Caussin et Cicéron : celui-ci est chez lui le patron de *l'imitatio adulta* et de l'éclectisme le plus large. Place éminente, parmi les modèles, de la Seconde Sophistique. Mais contre-poids recherché chez les Pères. Double idéal d'éloquence « humaine » pour Caussin : la pompe fleurie (cicéronienne) et la densité pointue (sénéquienne), 288-293 ; Polémique contre l'atticisme des érudits, 293 ; Partisan de *l'ornatus*, le P. Caussin flotte entre la fascination qu'exercent sur lui les raffinements de l'art démonstratif, et la véhémence pathétique de l'éloquence sacrée, 294 ; Polémique contre l'éloquence judiciaire des robins français, 295-296 ; Célébration de l'éloquence « héroïque » de l'orateur sacré, dont le modèle est Jean Chrysostome : rhétorique de l'imagination pathétique, de couleur grave et sombre. En somme, libéralisme stylistique pour les « humains », mais soumis aux foudres des « maîtres des âmes », les orateurs sacrés, 296-298.

Le P. de Cressolles 299

Le P. de Cressolles, 299-326 ; Un jésuite de grande culture, tourné vers Rome où il finira ses jours, 299 ; *Le Theatrum Veterum Rhe-*

torum, une somme sur la sophistique antique et sur le problème qu'elle pose à l'éloquence chrétienne, 300-301 ; Son tableau de la Seconde Sophistique est aussi une méditation sur les tendances comparables qui se manifestent, tant du côté « sénéquien » que « mariniste », dans l'éloquence contemporaine, à commencer par les prédicateurs de la Compagnie. Seconde Sophistique : triomphe du genre démonstratif et du style moyen très orné. Matamorisme et soif de publicité des seconds sophistes. Leur prétention à l'enthousiasme et à l'inspiration irrationnelle, 301-305 ; Leur avarice, leur goût du théâtre, 306 ; Leur stylistique ; leurs *fontes oratoriae* : les « pointes » et leur habillage brillant, 307 ; Leur recherche de la douceur voluptueuse et de la délectation. A cet asianisme extrême correspond, en réaction non moins affectée, un atticisme archaïsant, 307-309 ; Le P. de Cressolles conclut néanmoins à une imitation « modérée chrétiennement » de la Seconde Sophistique, 309-310 ; Le P. Clément et son *Musei sive Bibliothecae Instructio* : la conscience du « péril sophistique » et la définition d'un classicisme chrétien, 311 ; Les *Vacationes Autumnales* du P. de Cressolles : une somme sur l'*actio rhetorica*, et sur l'harmonie entre bonnes mœurs et bonnes manières, sous forme de dialogue, 311-312 ; Effort pour conjuguer l'érudition à la française et la variété fleurie du style moyen « démonstratif », 312 ; Effort pour trouver un style commun aux deux Noblesses du royaume, 312 ; La Bibliothèque, lieu initiatique, 314-314 ; Rhétorique ecclésiastique et *actio rhetorica*, 315 ; Débats esthétiques dans les *Vacationes* : véhémence et douceur, apreté et élégance, 316-322 ; Le type idéal de l'*Orator* : son physique, 323 ; Son tempérament et son style d'*actio*, 324 ; L'idéal de la *Nobilitas* et le sublime, 325-326.

3. Les maladresses du P. Garasse et du P. Caussin 325

Le P. Garasse et la Querelle de la « raillerie » chrétienne, 326-334 ; Pourquoi les Jésuites, dont la pédagogie est certainement une des conditions de possibilité du classicisme français, sont-ils restés, sous Louis XIII, en retrait et en retard sur la « génération classique » 1630-1640 ? 326-327 ; Le frontispice de la *Doctrina curieuse* du P. Garasse : une vignette menaçante. L'affaire de l'*Amphitheatrum honoris* et l'art de l'invective jésuite. Malaise de la Compagnie dans ce domaine, qui lui réussit moins que l'art de la célébration, 327. Garasse mélange le rire « gaulois » et la gravité menaçante du Juge : *imitatio adulta* dépourvue de *judicium*, de sens du *decorum*, 328 ; La critique de la *Doctrina curieuse* dans le *Jugement et Censure* de François Ogier, 329-332 ; Les justifications avancées par Garasse, 332-334.

Le P. Caussin et la Querelle du « sublime » chrétien, 334-342 ; Faible rôle des Jésuites dans la Querelle Balzac-Goulu, creuset de la prose classique française. Jugement d'Ogier sur cette Querelle dans la préface de ses *Actions oratoires*, 334-335 ; Belle occasion, manquée pour les Jésuites, de se poser en arbitres du débat, 335 ; Les préfaces de la *Cour Sainte* du P. Caussin : l'idée qu'il se fait de l'éloquence « héroïque » des prêtres-orateurs le pousse à se rallier au style sévère et au « primitivisme » de Goulu, au moment même où ceux-ci sont sur la défensive et le déclin, 335-336 ; Sa vocation de « Chrysostome français » le poussera, contrairement aux autorités de son Ordre, à se dresser contre Richelieu, qui l'exilera, 336 ; Le

successeur de Goulu, Dom Charles de Saint-Paul, dans son *Tableau de l'Eloquence*, sait au contraire tirer pour son Ordre le meilleur parti de la Querelle. Il définit pour la noblesse de Cour une idée du meilleur style français, proche du style simple, mais orné avec sobriété, et accordé à un *decorum* de la « grandeur », 337-342.

Chapitre II. — *Apogée et crépuscule de la sophistique sacrée* 343

I. *Les théoriciens* 343

Le P. Gérard Pelletier, 343-349 ; La supercherie du *Palatium Reginae Eloquentiae*. Flatterie à l'égard de la Maison de Condé, proche du trône, 343-344 ; Le P. Pelletier, précepteur du Duc d'Enghien pendant ses études au Collège de Bourges, 345 ; Le *Palatium* de Pelletier et les *Parallela* du P. Caussin, 345 ; Une rhétorique de l'imagination et de la variété que ne traverse nulle inquiétude, 346-347 ; *L'imitatio adulta* devenue principe pédagogique, 347 ; Une pédagogie de la virtuosité, 348-349.

Le P. Pierre Josset, 39-354 ; Les oscillations de la rhétorique jésuite sous Louis XIII, 349 ; Une épopée de la rhétorique chrétienne à Limoges, 350 ; Rhétorique et spiritualité, 351 ; Une rhétorique de l'*ingenium* et de la variété. L'admiration du P. Josset pour le *stylus subtilis* de Sénèque, 351-52 ; Et pour son héritier français, le style de Balzac, 353 ; Le P. Josset énumère des écrivains de son temps, sur le mode de la célébration, 353 ; Son admiration pour Ronsard, 354 ; On retrouve à l'intérieur de la Compagnie en France le même écartèlement qu'en Italie entre atticisme sénèqueien et asianisme, et les mêmes « scellements ignorés » entre les deux tendances, 354.

2. *Rhétorique jésuite et spiritualité ignatienne (1624-1643)* 354

Un traité de rhétorique pratique : le « Parterre de la rhétorique française », 354-362 ; Ouvrage tardif, mais dont l'esprit est contemporain de l'*Essay des Merveilles*, 354-355 ; Une table des matières florale, 355 ; Aucun attrait pour les modèles classiques, aucune mention de l'imitation, 355 ; Une rhétorique de la prédication, en polémique contre le style de la conversation et de l'écriture de Cour, Oral et écrit, 357 ; Une rhétorique de l'imagination pathétique à l'usage d'un public provincial et populaire : la chaire-théâtre, 357-360 ; Même contradiction chez l'auteur que dans les préfaces du P. Caussin : mépris chrétien pour la « rhétorique » païenne, et liberté chrétienne de recourir à une sorte d'hyperrhétorique, 361-362.

La Cour Sainte du P. Nicolas Caussin, 362-370 ; La *Cour Sainte*, somme écrite de sermons prêchés devant la Cour, 362 ; Carrefour de tous les genres consacrés à la pédagogie de la noblesse d'épée, 363 ; Chef-d'œuvre de l'éloquence « héroïque » définie par les *Parallela*, 364 ; Vastes *Exercices Spirituels* proposés à la noblesse, 365 ; Méthode du P. Caussin : splendeur de la noblesse ; néant de la noblesse, 365-366 ; Passage de la visibilité mondaine à l'exercice de la présence de Dieu, 367-368 ; Transfiguration de la Cour en palestine de sainteté. *Characteres ethici*. La « méditation ignatienne » à la portée du public de Cour, 368-370.

Le Miroir sans tache du P. Joseph Filère, 370-379 ; La « subtilité », maître-mot du P. Filère, 370-371 ; Principe de style et de méthode : faire glisser le sens des apparences sensibles, du matériel au spirituel. Ce que la « peinture » était pour Richeome, le « miroir » le devient pour Filère, 372 ; Une encyclopédie des miroirs et des reflets du monde dans les miroirs, 373-374 ; Appel aux merveilles de la catoptrique savante, 374 ; Une amplification ornée de la méthode des *Exercices Spirituels*, 375-377 ; *Ekphrasis* et néo-platonisme, 379.

Les Peintures Morales du P. Le Moyne, 379-391 ; Le frontispice du T. I des *Peintures Morales*, 379 ; Les dédicaces au Président de Mesmes et au Président de Bailleul, 380-381 ; *Characteres ethici* : au principe du style démonstratif et de la méthode parénétique de Le Moyne, 382-383 ; Le Moyne se rapproche du type de l'écrivain profane. Fin de la rhétorique des citations, 384 ; Disposition logique dérivée de la scolastique, 385 ; Dialogismes, tableaux, « caractères » : les techniques du roman appliquées à la parénèse morale, 386-388 ; Parti pris de « douceur », 388 ; Prudence redoublée de la préface du t. II : garantie de l'Histoire, refus du « Théâtre » et apologie du style moyen orné, 388-389 ; Légitimité d'une adaptation du style au public visé, impuissance du style sévère auprès des mondains, 389 ; Les *Entretiens et Lettres poétiques* : Le Moyne se donne un modèle classique, mais se donne aussi la liberté d'adapter son style, ses mœurs, et son ironie au goût « chrétien » et à un noble *decorum*. La « rhétorique des peintures » soumise en France à une critique incessante, est contrainte de se discipliner et de se surveiller, 389-391.

Chapitre III. — *Les adversaires jésuites de la « corruption de l'éloquence »* 392

I. *L'atticisme cicéronien* du P. Denis Petau 392

Le P. Petau, comme les autres jésuites érudits — Sirmond, Fronton du Duc, Labbe — a des attaches familiales avec la Robe, 392-393 ; Ses éditions de Synésius, Thémistius et Julien, la dédicace de Louis XIII de son édition de Julien révèlent un goût attique, 394 ; Indépendance du P. Petau qui n'hésite pas à éditer dans la tradition gallicane et protestante de l'érudition française, 394 ; Ses idées sur la traduction, d'après la dédicace de son *Synésius* à G. de l'Aubespine, 395 ; Idéal de l'éloge classique déjà formé chez le P. Petau : simplicité et noblesse, 396 ; Denis Petau, poète et dramaturge, tenu pour un égal par ses collègues du Collège Romain, 396-397 ; Ses œuvres rejoignent les œuvres néo-latines des Jésuites du Collège Romain abondamment diffusées en France : Perpinien, Benci, Rémond, Galluzzi, dans la tradition de Marc Antoine Muret, 397-399 ; Poésie et Eloquence, 399 ; La préface-manifeste des *Orationes et Opera poetica* à Henri de Verneuil : définition d'un idéal d'atticisme, 400-402 ; La définition du « meilleur style » dans les *Theologica Dogmata*, 402-404 ; Prestige du P. Petau dans les milieux « sçavans » de Robe gallicane et de la République des Lettres européenne. Ses lettres à A. Schott, à L. Holstenius, 404-406 ; Ses lettres de direction à François Vavasseur, 406-407.

II. *Le programme de réforme du P. François Vavas seur* 407

La préface des *Orationes* du P. Vavas seur, 407-408 ; Sa définition de l'atticisme : style uni, simple et personnel, 408-409 ; La véritable *imitatio adulta* est l'*imitatio ciceroniana*, 409 ; Le fondement de la pédagogie littéraire doit être l'apprentissage du style simple écrit, 409 ; *Amor patriae* du P. Vavas seur, 410 ; L'*Oratio pro vetere genere dicendi contra novum* (1638), 411 ; La critique des *novatores*, 412-415 ; Aisance du P. Vavas seur dans les milieux de la Robe lettrée, 416 ; Ralliement de la Compagnie de Jésus à la cause d'un classicisme national, 417.

CONCLUSION DE LA DEUXIÈME PARTIE 418

Troisième partie : LE « STILE DE PARLEMENT » 425Chapitre premier. — *Eloquence parlementaire et république des Lettres* 427I. *Le Stylus Curie Parlamenti : les assises institutionnelles de la rhétorique parlementaire* 427

Les deux pôles de Paris selon Louis d'Orléans : la *Civitas litterarum* de la rive gauche, et la « Ville neuve » sur la rive droite, avec le Louvre : au centre la « Vieille Ville », avec l'enclos du Palais de Justice et Notre-Dame, 427-429 ; Style « à l'antique » et style « à la moderne », selon E. Pasquier, 429 ; Dans les deux cas, fonction centrale et médiatrice du Parlement de Paris, 430 ; L'humanisme a donné à l'élite de Robe de nouveaux titres de prestige et de nouveaux moyens d'action, au service de la doctrine gallicane, 430-432 ; République des Lettres et aristocratie de Robe, 432 ; L'« usage du Palais » reste au XVI^e siècle la norme de la langue ; analogie entre la fonction de vérification langagière de la Cour de Justice et sa fonction de vérification législative, 433-435 ; Tradition d'éloquence française au Palais antérieure au XVI^e siècle, 435 ; Les origines parlementaires du « style sévère » français : le *Stylus* de Guillaume du Breuil, 436-437 ; Les Ordonnances royales réglant la profession d'avocat, 438-439 ; Le mythe humaniste de l'*Orator* est difficile à incarner au Palais, mais il habite aussi bien les magistrats que les avocats, 439-443 ; Situation des magistrats chrétiens : une grande éloquence qui se veut « sans rhétorique », 443-444 ; Le témoignage d'E. Pasquier : le modèle de l'éloquence pour Pibrac, c'est Plutarque : subordination de la rhétorique à la philosophie morale, de l'élocution à l'invention savante, 444-446.

2. *La quête d'une éloquence philosophique : débats autour de l'atticisme au XVI^e siècle en France* 446

Le rôle fondateur de Guillaume Budé : il fixe le type du grand magistrat érudit, 446 ; La *Vita Budaei* de Louis le Roy : critique du style

de Budé, à travers les analyses d'Erasmus et de Longueil, 447-450 ; Le Roy plaide pour une prose française régénérée par l'imitation des orateurs attiques et de Platon, 450 ; Budé et Erasmus inspirent Rabelais et Montaigne, 451-452 ; Peu de chances pour l'atticisme cicéronien au XVI^e siècle en France. Scaliger préserve toutefois son avenir en le plaçant sous l'invocation d'un poète, Virgile, et en lui donnant une haute signification civique, 452-454 ; Le *Ciceronianus* de Ramus : un vaste programme d'*aggiornamento* de la culture française, 454 ; Défense de la prose en langue vulgaire, 455 ; Exemple de Cicéron, 456 ; Mais refus du cicéronianisme à l'italienne, 456 ; Sens équilibré de l'éloquence orale et de la prose écrite, 457 ; Espoir dans l'évolution du style sévère du Palais, 458 ; Atticisme et asianisme : l'imitation de Cicéron doit être judicieuse et aller dans le sens d'un atticisme chrétien, 458-460 ; L'*Oratio de philosophia cum arte dicendi conjungenda* de Denis Lambin : pour un atticisme docte, 460-461 ; Turnèbe et Quintilien, 461-462 ; La « rhétorique des citations », transposition humaniste de la tradition gothique du Palais, mais aussi choix philosophique : les « choses » contre les « mots », 464-466.

3. Naissance d'une grande éloquence des magistrats 466

Le témoignage d'Antoine de Laval, 466-469 ; Nouveau témoignage de Pasquier : naissance et essor de l'art des *Remonstrances d'ouverture*, sous l'égide de Christophe de Thou. La génération de L'Hospital et de Pibrac est celle qui a fait le succès de Ronsard, 469-473 ; La rhétorique des citations fonde une éloquence philosophique qui a long avenir devant elle : la préface de la *Sagesse* de Charron, la polémique du Fr. André contre Balzac, 473-474.

Chapitre II. — La magistrature oratoire du Palais (1560-1627) . . 475

I. Les Remonstrances d'ouverture du XVI^e siècle 475

La diffusion au début du XVII^e siècle des harangues de magistrats, 475-476 ; Leur célébration du *Logos*, 477-478 ; Les sources philoniennes de cette célébration, 479-482 ; Défiance envers la tentation sophistique des avocats et l'imitation de Cicéron, 482-487 ; Guerre au rire et au comique, 488 ; Citations et spiritualité érudite, 488-490 ; Pasquier incite Faye d'Espeisses à se départir des citations, 490-492.

2. Guillaume du Vair et le mythe d'une grande éloquence civique . . 492

Développement, à la faveur des guerres civiles, de l'éloquence délibérative, 492 ; Hostilité de Montaigne, inspiré par Tacite, contre le genre délibératif, 493-494 ; Henri III orateur, 494 ; Amyot et le *Projet d'éloquence royale*, 494-496 ; Vigenère et ses *Images*, 496-497 ; La Cour des Valois entre le délibératif et le démonstratif ; Pasquier et du Vair, 499-500 ; Du Vair en faveur du délibératif, 500-501 ; La critique de la rhétorique des citations, 502-505 ; Idéal d'aristocratie sénatoriale « républicaine » chez du Vair, 505-506 ; Le traité *De l'Eloquence* et ses modèles, 507-508 ; Du Vair et Longin, 508 ; Grandeur d'âme et érudition « méditée », sources de l'éloquence,

509-511 ; Atticisme cicéronien de Du Vair, 512 ; Echec de ce programme de grande éloquence politique, 512-513 ; Les *Remonstrances* d'Aix : retour à Pibrac, 513-519.

3. Crépuscule de la magistrature oratoire du Palais 519

La mort de Guillaume du Vair (1621) ; la vacance d'autorité rhétorique, 519-543 ; Du Vair Garde des Sceaux. Le rôle auprès de lui de Peiresc, 519-520 ; Jugement sévère de Richelieu sur l'« incapacité politique » de Du Vair et de Thou, 520 ; Grave problème posé par la noblesse d'épée sous Louis XIII : désordre de la Cour de France, 521-524 ; Cri d'alarme adressé par le Conseiller Maussac aux frères Dupuy et à Du Vair en 1620. Il faut surmonter le conflit entre Scaliger et Erasme, qui affaiblit l'autorité de la République des Lettres. Il faut restaurer le prestige du style tullien, palladium de l'humanisme, dont Scaliger a été l'avocat, 524-526 ; Maussac, type du magistrat érudit gallican. Ses deux préfaces font écho à une polémique interne à l'humanisme hollandais : la *Vita Erasmi* de Merula répond aux *Epistolae* et *Orationes* de J.-C. Scaliger éditées par F. Dousa. Sens du débat : l'*oratio de politica sapientia* de Heinsius, qui médite sur la position du sage à l'intérieur d'une société de Cour, 526-538 ; Maussac est en quête d'une stratégie de la République des Lettres face à la « corruption de l'éloquence » dont la Cour est le lieu. Tableau de cette dégénérescence. Un retour à Cicéron est indispensable à la santé de l'Etat, 528-532 ; A qui songe Maussac ? Probablement à Marolles et à son cercle, chez qui des élèves du P. Petau cicéronianisent en français, 532-535 ; La santé du langage est l'affaire des savants, et non des ignorants de Cour, 535 ; Le *Pourtrait de l'Eloquence françoise* du Conseiller du Pré : même inquiétude que chez Maussac devant l'autorité nouvelle conquise par les gens de Cour en matière de langage, 535-542 ; le *Bouquet des plus belles fleurs* de La Serre, 543.

Le « *Discours sur la Parole* » de Jérôme Bignon, 543-569 ; Les Lettres de Balzac, 543-544 ; Triomphe du « langage de Cour » insupportable pour les « sçavans », 545-546 ; Contre-offensive de Goulu, fils et petit-fils de professeurs au Collège Royal, ami de Nicolas Le Fèvre, 546 ; Dans les *Lettres de Phyllarque*, comme dans le *Voyageur Inconnu* de J.P. Camus, la prétention de parler au nom des maîtres de la rhétorique antique va de pair avec le mépris chrétien pour l'art des rhéteurs et pour l'élégance, 547-551 ; Jacques Dupuy annonce le « *Discours sur la Parole* » de M. Bignon, 551-552 ; Prosopographie de celui-ci, enfant prodige de l'humanisme érudit gallican, 552 ; Protégé de Nicolas Le Fèvre : portrait de celui-ci par son ami Goulu, 553-555 ; Jérôme Bignon à la Cour, 556 ; En Italie, 557 ; Reçu avocat, riche mariage, reçu Avocat Général, 558 ; Son Discours inaugural : chef-d'œuvre ultime de la rhétorique des citations. Célébration du *Logos* d'un Parlement-Temple de la Justice divine. Condamnation des « mots » et de leur délectation. Idéal d'une éloquence reflétant l'architecture du Réel divin. Programme religieux et politique, 558-566 ; Dilemme de l'aristocratie gallicane du Parlement, 567-569.

Le *magistère critique de la République des Lettres*, 569-584 ; Politique et mystique du gallicanisme, 569-570 ; Le principat de Richelieu

contraint l'élite de Robe à choisir, 570 ; Le salut de l'éloquence ne passe plus par le Parlement mais par le Prince et par une littérature accordée à sa Majesté, 570 ; Dispersion des mécènes féodaux de la décennie précédente, 571 ; La voie est libre pour un magistère critique des « sçavans », encouragé par Richelieu, 572 ; La *Conférence académique* de J.P. Camus, 572-574 ; Le magistère critique des « sçavans » transpose celui des avocats généraux sur les avocats, 575-576 ; Légalisme et libéralisme de la critique docte, 576 ; Evolution du Cabinet Dupuy : le ralliement des héritiers de J.-A. de Thou à la politique gallicane de Richelieu commande une considération nouvelle pour les « Belles Lettres » françaises, ciment et symbole d'un ordre politique national, 577-578 ; Le testament d'Edmond Richer va dans le même sens que les préfaces de Maussac : un ordre rhétorique, garant d'un ordre politique civilisé, est le meilleur soutien de la philosophie chrétienne, 578-581 ; Balzac reconnu par la République des Lettres, 581-583 ; Apparition au sein du Cabinet Dupuy des libertins érudits, 583-584.

Chapitre III. — *La première médiation classique (1627-1642)* 585

I. *De l'avocat à l'homme de lettres* 585

Le malaise d'une profession, 585-592 ; Déclin du prestige du Palais. Prestige croissant de la mode de Cour. Attraction sur les jeunes avocats, 585-586 ; Durcissement de la hiérarchie parlementaire au XVII^e siècle. Ecart plus grand que jamais entre la « sévérité » des mœurs et du style du monde de la Robe, touché plus que tout autre par la Réforme catholique, et l'hédonisme des mœurs de Cour, 586-587 ; Le dédain des magistrats n'a d'égal que le dédain des gens de Cour : nostalgie pour la condition des avocats au XVI^e siècle. Le témoignage d'Arnauld d'Andilly ; le témoignage de Ménage dans les *Vitæ* écrites pour son neveu, 588-589 ; Les avocats et *l'otium cum dignitate* érudit, 589 ; Sévérité redoublée des *Remonstrances* des Avocats et Procureurs du Roi à l'encontre du Barreau, 590 ; Le *Dialogue des Avocats* d'Antoine Loisel, 591-592.

Le malaise d'une génération, 592-596 ; Le « mal du siècle » des jeunes robins, 592-593 ; Les *Conférences académiques* du doyen de Heere, 593-594 ; Le témoignage du P. de Cressolles, 594 ; L'*Apologie des jeunes avocats* de L. Godet, 595-596 ; Le témoignage de La Mothe Le Vayer, 596.

La tentation littéraire des jeunes robins, 596-612 ; Le déclin du prestige du Palais est lié à celui de l'Université. Etonnant décalage entre la culture d'un jeune gentilhomme et celle d'un jeune robin : le cas de Tristan l'Hermite, narré par lui dans *Le Page disgracié*, et celui d'André d'Ormesson, 596-599 ; Portrait du Pédant dans la harangue académique du Docteur Fournier, 599-601 ; Le Collège de Clermont, « cheval de Troie », sur la colline Sainte-Geneviève, 601 ; Un avocat à la Cour ; Jean-Baptiste du Val et l'*Eschole françoise*, 601-603 ; Le manifeste « cicéronien » d'un jeune avocat : le *Discours contre les citations* d'Alexandre de Filère, 603-606 ; La réplique du Conseiller Rambaud, 606-607 ; Persistance de la rhétorique des citations, et même son apologie chez La Mothe Le Vayer,

607-608 ; Afflux des avocats dans l'entourage des jeunes lions de la Cour, et dans les cercles littéraires, 608 ; La civilité de Cour s'empare de la jeunesse du quartier Saint-André-des-Arts : le témoignage de la *Chrysolite* de l'avocat André Mareschal, 609 ; *Le Parnasse* de la Pinelière : un milieu littéraire est né, soutenu par le public de Cour et de jeunes gens, et redoutant le magistère critique des « sçavans », 609-611 ; Naissance difficile de l'homme de lettres : à la frontière de deux mondes, il doit faire des concessions aux deux ; Colletet et Frenicle ; du *Parnasse satyrique* aux *Illustres bergers*, 611-612.

*Un nouvel équilibre** : l'atticisme cicéronien d'Olivier Patru, 612-622 ; L'attraction du mécénat de Richelieu, soutenue par le sentiment national gallican. Le *Recueil* de Faret (1629), suivi en 1630 d'un *Nouveau Recueil* anonyme : éloges du Cardinal, du royaume de France ; éloge de l'Eloquence française telle que l'ont fondée Balzac et Malherbe, 612-614 ; Cette éloquence nouvelle fait son entrée au Palais avec Antoine Le Maistre et Olivier Patru, 614 ; Prosopographie d'Olivier Patru : son « chemin de Damas » fut la lecture de l'*Astrée*, 614-616 ; Voyage en Italie de Patru : antithèse de celui de Bignon ; Cicéron, médiateur entre la « douceur » aulique de l'*Astrée* et la tradition érudite et atticisme du Palais, 616-618 ; Patru fidèle à son milieu d'origine, 619 ; Sa dette envers Scaliger, le grand théoricien d'un classicisme docte, 619-620 ; Le manifeste des *Huit oraisons de Cicéron*, 620 ; L'équivalent du P. Strada apparaît en France ; mais il n'est pas jésuite et il donne des leçons aux Jésuites, 620-622.

2. *L'Aventin de la Parole gallicane : Antoine Le Maistre et Saint-Cyran*

623

Une famille éloquente, 623-632 ; Antithèse du destin de Patru et de celui de Le Maistre : le *bivium Herculis* de la Parole gallicane, 623 ; Le panégyrique de la famille Arnaud par d'Andilly, 623-624 ; Antoine Le Maistre héritier d'une tradition de « Cicerons français ». Malaise d'une dynastie d'avocats privée de grande cause. Peu de place pour l'indépendance d'une haute magistrature d'*Orator* sous Richelieu. Servilité, aux yeux des dévots, d'une partie des « Sénateurs » du Parlement : l'esprit « républicain » de la tradition gallicane se conjugue chez les Arnaud avec l'esprit chrétien de la « primitive Eglise ». La nouvelle éloquence patronnée par Richelieu est inséparable de sa « tyrannie ». Le cas du P. Caussin, « Chrysostome français », 625-629 ; Le sens de la retraite de Le Maistre : rupture avec la nouvelle éloquence dont il était l'alibi, autant qu'avec le régime « machiavélique » de Richelieu, 629 ; Le drame de la Parole gallicane ressenti vivement par Balzac, 630-631 ; La rencontre Le Maistre - Saint-Cyran, antithèse de la rencontre Patru - d'Urfé, 631 ; Sainte-Beuve a eu tort de se servir de Balzac comme repoussoir : l'art de la célébration balzacienne a son ordre qui n'est point mineur, 632.

CHRISTUS ORATOR : l'itinéraire oratoire de Saint-Cyran, 632-642 ; Richelieu, Saint-Cyran, Du Perron : trois grandes âmes éloquentes de la Réforme catholique française, 632 ; *L'Apologie pour la Rocheposay* : revendication d'une magistrature universelle, et en particulier politique, pour le *Sacerdos-Orator* de la Catholicité. Sur ce ter-

rain, Richelieu distance aisément Saint-Cyran, 633-634 ; La seconde conversion de Saint-Cyran : le témoignage de Lancelot sur l'éloquence de Saint-Cyran seconde manière. *Numquam sic locutus est homo*. Accomplissement de l'idéal des rhétoriques « borroméennes ». Le sublime augustinien, 634-636 ; « Parole du cœur » chrétienne et profane : la langue vernaculaire « se desnoue » selon le vœu de Du Vair, 636-637 ; Réflexions sur le « naturel chrétien » : prodigieuse préparation rhétorique de Saint-Cyran, puis prodigieuse préparation érudite ; les deux voies de la connaissance théologique selon Jansénius : érudition et inspiration ; le « naturel » chrétien selon Louis de Grenade, qui suit saint Augustin : pendant chrétien de la *neglegentia diligens* cicéronienne et du « naturel » classique, 637-639 ; Christianisme et culture : la « grâce » du naturel est la récompense ultime d'une culture maîtrisée : noblesse et richesse de la tradition sur laquelle s'appuient Saint-Cyran et Port-Royal, 640-641 ; Les genres « intimes » pratiqués par Saint-Cyran : lettre spirituelle et conférence de cénacle dévot ; la simplicité chrétienne exclut la foule et la prétention littéraire, 641-642.

Le chant du cygne des Remonstrances, 642-646 ; Le bonheur d'expression dans le style sévère, 642 ; Saint-Cyran devant Le Maître. Rhétorique et spiritualité selon Saint-Cyran, 643-644 ; Idée en germe chez un Goulu, mais dégagée de sa gangue humaniste, 644 ; Parallèle entre l'inspiration naturelle chez Montaigne et l'inspiration de la Grâce chez Saint-Cyran : deux ressorts de la « liberté classique, 644-646.

3. *Le Parnasse de l'Eloquence royale : l'Académie française sous Richelieu*

647

L'Académie fondée par Richelieu a des buts plus modestes et plus positifs que les Académies des Valois : donner à l'unité du royaume forgée par la politique une langue et un style qui la symbolisent et qui la cimentent, 647 ; Le *Projet d'Académie* tel que le rapporte Pellisson. Inspiration scaligérienne du *Projet*, la « perfection de la langue ». Mais cette perfection est dans un « tempérament » dont le dosage est objet de débat, 648 ; La référence du *decorum* : la « grande âme » du Cardinal-*Imperator* ; le dosage de l'*ornatus* : goût de la Cour ou goût des doctes ? La harangue de Colomby, ultime protestation contre les concessions nécessaires au goût de Cour, 648-649 ; Position prudente de La Mothe Le Vayer : des concessions, mais le moins possible, 649 ; La harangue *Contre l'Eloquence* de Godeau : elle fait entendre à l'Académie la note « borroméenne », 650 ; La harangue *De l'imitation* de Colletet : fidélité réaffirmée à la doctrine du *Ciceronianus* ; revendication de la modernité chrétienne contre l'asservissement aux modèles antiques, 651 ; La harangue *De l'Eloquence françoise* de Hay du Chastelet : richesse de ses motifs qui reflètent la difficulté de la tâche impartie à l'Académie. Diversité des *ingenia* individuels, des génies des peuples, des époques d'un même peuple, des génies des langues, des goûts différents de la « Cour » et du « peuple ». Comment les surmonter pour définir une Idée de la langue et du style ? Confiance aux « conférences » académiques pour doser raison et usage, 652-656 ; Le ton et les thèmes des débats académiques reflètent le magistère de l'humanisme de Robe : pourtant le souci de dépasser la rhétorique

institutionnelle du Palais et de la République des Lettres et de pratiquer, dans un esprit national, une diplomatie rhétorique, y est perçu avec force, 657 ; Un autre synthèse est proposée par Balzac, dans sa dissertation *De la conversation des Romains*, dédiée à Mme de Rambouillet. Réflexions sur l'importance des cénacles privés, de l'initiative privée, dans l'élaboration d'une civilisation et d'une littérature classiques. Atticisme et urbanité selon Balzac. Le miroir « romain » est une louange détournée adressée à l'Hôtel de Rambouillet, 657-659.

CONCLUSION DE LA TROISIÈME PARTIE : <i>De l'académie de Christophe de Thou à l'Académie Française</i>	660
---	-----

CONCLUSION : <i>Les deux rhétoriques</i>	673
--	-----

1. *La rhétorique jésuite des peintures*, 673-685 ; Jésuites et gallicans, 673-674 ; Les Jésuites à la conquête des « ignorans », 674-675 ; Les Jésuites et *l'imitatio adulta*, 675-676 ; Sources et techniques du style démonstratif jésuite, 676-677 ; La *varietas ingeniorum* justifie son éclectisme, 678 ; Fonction centrale de l'*ekphrasis* ou *demonstratio*, 678-679 ; Rhétorique et spiritualité jésuites, 679-680 ; Incompatibilité du genre démonstratif jésuite et du style simple : l'exemple de l'*Imago Primi Saeculi S.J.*, 681-682 ; L'autocritique du P. Vavas-seur, prononcée dès 1636, publiée en 1646, 683-684 ; Ralliement des Jésuites français à l'atticisme national, 685.

2. *Essor, déclin et transfiguration de la rhétorique des « citations »*, 685-705 ; Culture écrite et spiritualité érudite des magistrats, 685-686 ; Rhétorique jésuite et rhétorique gallicane, 687 ; Du genre démonstratif érudit des *Remonstrances* à l'idéal délibératif de Du Vair, 688-690 ; La rhétorique savante des magistrats face aux modes du « langage de Cour », 691-692 ; Magistrature critique des « sçavans » et politique absolutiste de Richelieu, 693-694 ; La synthèse de Balzac entre l'héritage de la République des Lettres et l'« élégance » de Cour, 695-705.

BIBLIOGRAPHIE	707
-------------------------	-----

I. <i>Sources manuscrites</i>	708
---	-----

II. <i>Sources imprimées</i>	712
--	-----

1. Rhéteurs, orateurs, sophistes, Pères de l'Eglise grecs, éditions et traductions du xvi^e et du xvii^e siècles (1500-1650), 712 ; 2. Rhéteurs, orateurs, sophistes et Pères de l'Eglise latins, éditions et traductions du xvi^e siècle et du xvii^e siècles (1500-1650), 725 ; 3. Brève récapitulation des traductions publiées par J. Camusat et patronnées par l'Académie française sous Richelieu, 738 ; 4. Recueils de sources de l'invention, 738 ; 5. Manuels d'élocution cicéronienne, 748 ; 6. Rhétorique, éloquence et littérature en France au xvi^e et au xvii^e siècles (sauf S.J.), 750 ; 7. Rhétorique, éloquence et litté-

rature en Italie au XVI^e et au XVII^e siècles (sauf S.J.), 775 ; 8. Rhétorique, éloquence et littérature en Espagne et aux Pays-Bas espagnols aux XVI^e et XVII^e siècles (sauf S.J.) (1575-1630) ; 9. Rhétorique, éloquence et littérature en Europe du Nord aux XVI^e et XVII^e siècles (sauf S.J.) ; 10. Rhétorique et éloquence de la Compagnie de Jésus (1570-1650) ; a) France, 786 ; b) Italie, 790 ; c) Espagne, 793.

III. *Etudes* 799

1. Rhétorique et littérature dans l'Antiquité classique, 794 ; a) Généralités, 794 ; b) Grèce antique, 795 ; c) Rome ; 2. Points de repère pour une histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne, 801 ; 3. Rhétorique, culture et société aux XVI^e et XVII^e siècles, études et instruments de travail, 812.

INDEX 837

L'ILLUSTRATION DES TRAITÉS DE RHÉTORIQUE ET D'ÉLOQUENCE. Notice des planches 853